



L'Ardèche Parisienne



NUMÉRO 1104 - AUTOMNE 2021 - CENT-VINGT-DEUXIÈME ANNÉE

Journal de l'AMICALE DES ARDÉCHOIS À PARIS (fondée en 1890)
www.ardechois-a-paris.org - E-mail : contact@ardechois-a-paris.org

Quau a gis de mantèu, en octobre n'en fassè lèu - Qui n'a pas de manteau, en octobre en fassè bientôt

SOMMAIRE

DOSSIER DU MOIS :

LES ENTREPRISES ARDÉCHOISES

- La Maison Altesse : un savoir-faire unique en bijouterie dans la haute Vallée de l'Eyrieux p. 3
- Chamatex : les Ardéchois plus forts que les Chinois p. 4
- Massebeuf : la modernité ardéchoise .. p. 4
- Rochepaule : La Semelle Moderne p. 5
- L'industrie en Ardèche innove et expose son savoir-faire ! p. 6
- Fareva, "faire rêver" en patois ardéchois p. 8
- Saint-Félicien : la SAMOV - NIDEC p. 9

PORTRAIT

- Un chien truffier ardéchois p. 10

INSOLITE

- La tourterelle, le rapace et l'Hirondelle histoire véridique p. 11
- La vente aux enchères du fond de la Terre p. 11

PATRIMOINE

- Discours de Madame Françoise Roche, maire de Mars p.12
- Le discours du secrétaire général p.13
- Une AG estivale ! p.13

VIE DE L'ASSOCIATION

- Sortie d'été 2021 : la commanderie de Devesset p.14
- Les boursiers de l'année 2021 p.15

ESCAPADE

- Promenade au pied du Coiron : Mirabel et Sceautres p.16
- Le carnet p.16



Chers amis,

Une période plus propice semble s'ouvrir maintenant. Les affres de la pandémie, s'ils n'ont pas complètement disparu, semblent toutefois s'éloigner petit à petit. Depuis cet été, l'idée est que les activités de l'association repartent à un rythme normal.

Au mois d'août, nous avons découvert la commanderie de Devesset et les mystères qu'elle cache, grâce à son propriétaire, monsieur Jean Huppert.

Pour la suite, vous pouvez déjà noter les dates qui rythmeront nos manifestations :

- le 18 novembre, nous vous proposons une soirée de retrouvailles parisiennes ;
- le samedi 4 décembre (la date sera confirmée par mail), les plus jeunes pourront se retrouver au cirque de la porte des Lilas ;
- le 11 décembre, la vente aux enchères dans l'Aven d'Ornac ;
- le 31 janvier, après une interruption l'année dernière, la Nuit du Vivarais renaîtra pleinement, et nous avons dans l'idée de vous proposer une soirée totalement toquée !

Des mails vous donneront les détails de ces sorties par la suite. Nous comptons sur vous pour nous aider à faire revivre la convivialité ardéchoise dans la capitale. Le repli sur soi de ces derniers mois a entraîné l'oubli pour certains de la régularisation de cotisation 2021. Nous vous remercions de bien vouloir vous mettre à jour, car votre participation nous permet de financer notamment l'entraide qui nous tient à cœur.

Depuis l'automne, l'économie repart. Il nous a paru adapté de proposer dans ce numéro un dossier sur quelques entreprises emblématiques ardéchoises. Certaines sont récentes, d'autres, plus anciennes, ont su prendre de nombreux virages leur permettant d'être encore existantes. Nous avons voulu montrer ici que les charmes patrimoniaux ardéchois ne doivent pas être en rupture avec la modernité.

Je vous souhaite à tous une bonne lecture et une bonne fin d'année,

Clélia Brunel

Présidente de l'Amicale des Ardéchois à Paris





LA MAISON ALTESSE : UN SAVOIR-FAIRE UNIQUE EN BIJOUTERIE DANS LA HAUTE VALLÉE DE L'EYRIEUX

Entretien avec Camille Marionneau, Responsable de Communication & Influence du Groupe Altesse.

La maison Altesse crée et fabrique des bijoux en argent, plaqué or, doré et argenté depuis plus de 100 ans.

Pouvez-vous nous décrire en quelques phrases l'histoire d'Altesse ?

L'aventure commence en 1905 à Paris lorsqu'un Ardéchois, Marius Legros, crée un atelier de bijouterie dans le Marais. Son frère, Georges Legros, lance lui aussi un atelier de bijouterie en 1917 là où sa famille est installée, dans la vallée de l'Eyrieux. Ce sera l'entreprise GL. Les deux entreprises fusionnent en 1998 et donnent naissance à la société Altesse.

Après quelques années difficiles, Renaissance Luxury Group dirigé par Eric Lefranc reprend la société Altesse en 2014 et relance l'activité en s'appuyant sur son savoir-faire centenaire. Ce groupe français a pour objectif de revitaliser de belles maisons françaises disposant d'un savoir-faire exceptionnel.

En 2015, la collection des Georgettes est lancée ; il s'agit d'un concept innovant associant les savoir-faire de Renaissance Luxury Group dont le travail du cuir et celui des métaux précieux et permettant de créer des bijoux personnalisables.

Le succès est fulgurant alors même que les manchettes, produits phares de cette collection, sont l'un des produits les plus difficiles à vendre en bijouterie.



© www.lesgeorgettes.com

Fort de cette réussite, le Groupe décide de lancer en 2020 la marque Saunier pour commercialiser des bijoux intemporels, redessinés avec style. Renaissance Luxury Group travaille par ailleurs en marque blanche (GL) pour des grands noms de la bijouterie, il a aussi racheté la maroquinerie Texier devenue Les ateliers de Vitry, installés dans le Maine et Loire, et continue son expansion en rachetant tout récemment la marque Agatha.

À qui sont destinées vos créations ?

Les Georgettes ciblent toutes les femmes : les plus jeunes achètent les

Cadettes, des bijoux à petit prix, faciles à porter seuls ou cumulés. Les quinquas choisissent souvent les pièces plus imposantes.

La marque Saunier cible à la fois les modeuses qui collectionnent des pièces très accessibles et les acheteuses occasionnelles qui choisiront des bijoux intemporels. Cette marque relancée juste avant la crise du Covid va bénéficier d'une campagne de communication dans les prochaines semaines.

Comment distribuez-vous vos bijoux ?

Altesse vend 70% de sa production en wholesale et 30% en retail. Nos produits sont achetés pour 2/3 via des ventes physiques et 1/3 par internet.

Nous avons constitué un maillage de plus de 2 200 points de vente en France et à l'international, dans plus de 30 pays notamment en Europe de l'Ouest.

Nous avons créé 5 boutiques exclusives à Paris, Lille, Strasbourg, Dijon et Rennes en plus de la boutique d'usine du Cheylard et nous disposons de 45 corners dans des grands magasins et quelques kiosques dans des centres commerciaux.

Combien de salariés travaillent pour votre entreprise ? Sur quels métiers ? Comment entretenez-vous vos savoir-faire ?

Renaissance Luxury Group emploie plus de 800 personnes dans le monde dont 200 en Ardèche au Cheylard et à Saint Martin de Valamas. Altesse est le 2^{ème} employeur de la vallée du bijou.

Toute une palette de métiers est exercée dans les ateliers ardéchois : bien sûr des artisans qui savent façonner à la main les bijoux mais aussi des logisticiens et des collaborateurs assurant la partie industrielle de la fabrication permettant de produire des bijoux de qualité à prix abordables. Beaucoup des compétences et savoir-faire nécessaires sont transmis entre artisans.

Les fonctions de siège et les équipes de design sont localisées à Paris. La Maison Altesse possède également sa propre usine en Thaïlande spécialisée dans la fonte à cire perdue ; développant ainsi la gamme « Les Précieuses ».

Quels sont vos points forts ? Quels sont les atouts et les contraintes d'avoir des ateliers dans la vallée de l'Eyrieux ?

La maison Altesse est labellisée « Entreprise du Patrimoine Vivant », label délivré par le Ministère de l'Économie et des Finances qui distingue des entreprises françaises aux savoir-faire industriels ou artisanaux jugés comme d'excellence.

La localisation au bord de l'Eyrieux, qui a permis historiquement de profiter de la proximité avec l'eau nécessaire à la production des bijoux, présente bien sûr des contraintes en termes de logistique et de déplacements mais l'entreprise bénéficie de salariés très attachés à une activité qui permet de vivre au pays et qui procure la fierté de travailler pour la 1^{ère} manufacture de bijoux de France.

Renaissance Luxury Group s'attache à la préservation de savoir-faire ancestraux, privilégie l'ancrage en région et le made in France.

Il veille aussi à limiter ses impacts sur l'environnement notamment par une politique adaptée de gestion des déchets : recyclage des eaux usées, retraitement des chutes de matériaux...

Marie-Françoise Chabriel

<https://www.lesgeorgettes.com/>

<https://www.saunier-bijoux.com/>

Boutiques : Paris : 11, rue de Sévigné (4^e) | Le Cheylard : 6 avenue de Saunier

LES ARDÉCHOIS PLUS FORTS QUE LES CHINOIS !

Chamatex se lance dans la relocalisation. Le département, pays de randonneurs, va pouvoir de nouveau porter des chaussures made in Ardèche !

L'entreprise basée à Ardoix, entre Annonay et Tournon, vient de construire au pas de course une usine qui commence depuis quelques semaines à produire des chaussures de sport.

Chamatex fabrique depuis longtemps des tissus « techniques ». La chaussure n'est donc pas trop éloignée de son activité historique. Mais le problème qui s'est posé est celui de la productivité : comment proposer un produit concurrentiel par rapport à ceux qui débarquent d'Asie ? La réponse s'inscrit dans la modernité et dans la haute technicité. L'usine s'appuie sur « des méthodes de fabrications innovantes, jamais vues dans l'industrie de la chaussure ! » garantit Gilles Réguillon, le président de Chamatex. Avec des temps de fabrication raccourcis, une fabrication et un assemblage in situ, une robotisation renforcée et des flux tendus comme des lacets qui enserrant le pied, l'usine propose de la qualité à prix abordables.

Pour le moment, elle produit pour Salomon, Babolat et Millet. Autrement dit, des marques

solides lui font confiance. Guillaume Meyzenq, le vice-président de Salomon explique : « Lorsqu'on produit localement, il n'y a plus de droits de douane ou de transport. Il y a de la réactivité et donc moins de stockages. La compétitivité est présente, même si la main-d'œuvre reste plus chère qu'en Asie ».

Même le tissu est fait in situ : il est fabriqué par Chamatex. Le textile MATRYX de Chamatex, est très adapté pour l'automatisation de la production de chaussures de sport. La ligne de production automatisée a été conçue par Siemens. « Une ligne de production en Asie, c'est trois cents personnes, les unes derrière les autres, avec un travail à la chaîne. Nous, on va avoir une ligne automatisée qui sera gérée par une équipe de 10 personnes » indique Gilles Réguillon. Quant au découpage, il sera bientôt fait au laser et les semelles se feront avec des imprimantes 3D. À moyen



© chamatex.net

terme, Chamatex espère pouvoir produire 500 000 paires par an. Le coût de départ est bien sûr élevé : dix millions d'euros ! Huit sont financés par Chamatex, la Région Auvergne-Rhône-Alpes participe à hauteur de 300 000 euros, les autres partenaires étant des banques. Le projet a permis de créer une quarantaine d'emplois.

Comme l'usine crée une paire de chaussures par minute et qu'elle tourne 24h sur 24, la production quotidienne est de 1440 paires par jour soit 2880 chaussures ! Le carnet de commande est rempli pour trois ans. Voilà qui risque de donner un sacré coup de pompe aux Asiatiques.

Benoit Pastisson

MASSEBEUF : LA MODERNITÉ ARDÉCHOISE !

Rares sont les moulinages qui ont su ne pas sombrer quand la soie n'était plus rentable en Ardèche. Il existe pourtant quelques exemples de réussites.

Le groupe ardéchois Massebeuf Textiles façonne et développe des fils destinés à des usages très spécifiques depuis 1932. Il existe donc depuis 89 ans. De moulinage à l'origine, la société s'est transformée et fabrique aujourd'hui des fils techniques fonctionnels pour de nombreux marchés (médical, chaussant, protection individuelle et sport). La société s'appuie sur l'innovation et sur la qualité. Tous les types de fils sont travaillés (fibres et filaments) et tous les procédés de fabrication sont pratiqués (guipage, retordage, câblage, texturation, fonctionnalisation, teinture) pour produire des produits de haute performance. Le groupe a d'ailleurs obtenu plusieurs prix d'innovation, notamment au salon International Techtextil pour les fils Silicotex et Thermoform LXN.

Au départ, l'entreprise, créée par Emile Massebeuf à Neyrac-les-Bains (Ardèche) ne travaillait que la soie. Mais elle s'est transformée plusieurs fois, notamment en 1999 afin de développer ses propres ventes en complément des activités de sous-traitance.

Patrick Massebeuf, petit-fils du fondateur et actuel président de Massebeuf Textiles a compris que pour que l'entreprise vive, il devait innover. Ses produits sont aujourd'hui certifiés et des brevets sont déposés (fils résistants à la coupure, fils silicones, fils rétro réfléchissants) et des récompenses sont obtenues (notamment les prix Avantex TechTextil et de l'innovation pour Silicotex).

Il y a une vingtaine d'années, la société a fait réaliser un audit afin de déterminer les besoins à mettre en place pour pouvoir fabriquer des produits et pour les commercialiser en s'affranchissant des sous-traitants. Ainsi, aujourd'hui, Patrick Massebeuf est aux commandes d'une pépite de la filière textile nationale, grâce aux innovations. Son savoir-faire est basé sur des opérations telles que la texturation, le guipage, le retordage et le câblage, le traitement de fil par voie chimique. Deux personnes travaillent à plein temps sur l'innovation.

L'entreprise a pu collaborer avec de grands producteurs de silicones, si bien qu'elle

a développé un fil siliconé unique sur le marché vendu à des tisseurs et des tricoteurs pour des applications antiglisse (sport, habillement, médical...). Grâce à ce type de produit, l'entreprise se développe à l'export. Par ailleurs, elle commence à développer des « smart textiles » qui intègrent de l'électronique dans les textiles du futur. Le développement durable (fibres recyclées, biosourcées) est aussi pris en compte : du polyester recyclé est de plus en plus utilisé et la production respecte de mieux en mieux l'environnement en consommant moins de ressources (eau, énergie, matières premières) et en triant les déchets.

Actuellement, le marché mondial demande de plus en plus de textile mais quasiment pas de soie. Pour garder le fil, en Ardèche, puisque le savoir était présent, il fallait donc juste changer de matière première.

Benoit Pastisson

Massebeuf Textiles - 135 route de la Fabrique
07380 Pont de Labeaume

ROCHEPAULE : LA SEMELLE MODERNE



Philippe Grand, directeur général, nous raconte son histoire ; dans les années 50 son grand-père Alphonse Grand originaire de Rochepeule vendait du bois pour les mines de Saint-Étienne et dans une entreprise de Romans-sur-Isère dénommée *La Semelle Moderne*. L'industrie de la chaussure à son apogée à l'époque ; les entreprises peinaient à recruter. Dès lors, Alphonse Grand devient associé de La Semelle Moderne et les bras vaillants de Rochepeule en recherche d'emploi sont embauchés à Romans y passant la semaine, rentrant le samedi soir au village.

En 1958, il délocalise La Semelle Moderne pour l'installer définitivement à Rochepeule laissant la direction à son fils de retour de la guerre d'Algérie. André Grand, père de Philippe, devient le plus jeune patron de France à 18 ans.

« Notre marché était uniquement à Romans. Puis au fil du temps il a fallu aller chercher plus loin en France, Limoux, Paris, le Maine et Loire...

Depuis une trentaine d'années, suite à la concurrence asiatique, les entreprises ont fermé, 99 % des fabricants de chaussures n'existent plus en France. Il a fallu aller chercher ailleurs. On exporte aujourd'hui 80 % de notre production de semelles en Europe surtout au Portugal, pays où le coût de la main d'œuvre est le plus bas et qui a gardé le plus d'industries de la chaussure et de fabrications artisanales.

Nous avons quelques clients en Espagne, au Maroc, en Finlande. Nous exportons quasiment toute notre fabrication. Nous étions six fabricants au début du XXI^{ème} siècle, nous sommes le dernier. Notre métier a beaucoup changé, autrefois les semelles fabriquées ici étaient en cuir, liège, bois, cela demandait beaucoup de main-d'œuvre, de manutention, de fraisage, de collage, etc. Nous n'étions plus compétitifs.

Nous avons alors décidé de nous diversifier en investissant dans des machines à injecter la gomme. Nous nous en félicitons car nous pouvons exporter ces produits malgré un marché fortement impacté par les pays asiatiques.

Notre métier consiste à faire le design de la semelle, fabriquer le moule, injecter et réaliser la semelle que l'on propose aux fabricants. La matière première se présente sous forme de granulés achetés en Italie, il n'y a plus de fournisseurs en France malheureusement. Les granulés sont injectés dans des moules en aluminium fabriqués en

Italie et au Portugal. Ces granulés sont en gomme, « thermoplastic-rubber », dérivé du caoutchouc. Hélas la pandémie n'a rien arrangé, les entreprises en difficulté ont fermé définitivement... la matière première a augmenté de 30 % et les fournisseurs ne sont pas sûrs de pouvoir fournir...



Ce secteur d'activité est également soumis au climat. En été les sandales se vendent bien s'il fait chaud et il faut souhaiter des hivers rigoureux pour que la clientèle se chausse en conséquence ce qui impose un travail en flux tendu. Les salariés sont originaires de la région, de Rochepeule, de Saint Agrève, Lamastre... hélas les jeunes partent étudier ailleurs et ne reviennent pas. Les campagnes se désertifient, il n'est pas facile de trouver du personnel. »

Philippe Grand n'est pas très optimiste quant à l'avenir mais reste confiant. Son entreprise de taille humaine n'a pas besoin... « d'énormément ! », aussi malgré les aléas du métier et de la vie il poursuit l'affaire familiale afin d'assurer la pérennité de La Semelle Moderne à Rochepeule.

Odile Prévost

L'INDUSTRIE EN ARDÈCHE INNOVE ET EXPOSE SON SAVOIR-FAIRE !

Un évènement marquant de cette année 2021 a fait l'objet d'une mise en lumière des savoir-faire français et plus précisément des savoir-faire locaux. En effet, la deuxième édition de la Grande Exposition du Fabriqué en France s'est déroulée les 3 et 4 juillet derniers dans les salons de l'Elysée.



© twitter @marquesdefrance

Cette manifestation initiée par le Président de la République, Emmanuel Macron, succède à une première édition qui s'est tenue en janvier 2020, et dont l'objectif principal est la mise à l'honneur des entreprises industrielles, des producteurs et des artisans qui sont pleinement engagés dans la fabrication française. Ce rendez-vous annuel s'inscrit désormais dans la valorisation de la fabrication nationale.

La crise de la Covid19 est venue nous rappeler qu'un engagement en faveur de notre souveraineté économique est désormais une démarche indispensable. Ceci dit, il faut bien entendre par indépendance et souveraineté, non pas une économie vécue en autarcie, mais bien une coopération choisie avec tous les acteurs.

De plus, nos entreprises ardéchoises sont bien conscientes de la part à prendre dans la transition écologique et énergétique, au sein de la dynamique engagée.

Seulement 126 produits français sur 2325 proposés ont été élus. Pour représenter le département de l'Ardèche, cette année, deux entreprises ont été retenues. Il s'agit de l'entreprise **CAUCHARD**, implantée à Quintenas dans le nord du département et la société des **Bijoux ALTESSE**, localisée au Cheylard dans les Boutières ardéchoises.

Pendant deux jours, 126 produits « made in France », mais je préfère employer le terme « Fabriqué en France », ont été exposés et présentés à un public enthousiaste de découvrir la grande richesse du savoir-faire national. Ces savoir-faire très variés viennent démontrer, s'il en est encore utile, la capacité des entreprises française à innover, créer, transmettre des technicités et des compétences.

Ce sont des objets du quotidien, des spécialités locales, des outils industriels ou des innovations emblématiques, créés par des entreprises de toutes tailles et dans tous les secteurs d'activité. Véritables ambassadeurs de leur territoire, ces entrepreneurs font découvrir et partager ce que notre pays crée de meilleur et qui fait notre fierté collective.

Déambuler au milieu de ces produits élaborés et conçus en France est en quelque sorte une découverte d'une page de l'histoire de notre pays. En effet, derrière ces entreprises on retrouve à chaque fois des histoires familiales, des histoires de savoir-faire, des tours de main séculaires.

Ce sont de véritables histoires humaines qui, par l'innovation la plus contemporaine, viennent croiser des gestes qui puisent leurs sources dans un passé lointain. Ce sont aussi, des histoires de volonté et d'engagements de femmes et d'hommes, ancrés dans leurs territoires, qui ont été rendues possibles grâce à un travail acharné et ce, au quotidien. Si mes souvenirs sont bons, cette exposition représente plus de 30 000 emplois. Dans le contexte actuel de notre économie, n'est-ce pas une des réponses les plus adaptées au chômage et au pouvoir d'achat ? Je voudrais aussi rappeler que ces métiers sont souvent manuels et nécessitent de la compétence et de l'apprentissage. L'apprentissage, voilà une belle voie pour former nos jeunes et transmettre un savoir-faire.



Mais revenons aux entreprises ardéchoises présentes lors cette deuxième édition, tout d'abord la société **ALTESSE**, créée par la famille Legros en 1905 au Cheylard et à Saint Martin de Valamas. Aujourd'hui ce sont 250 personnes qui sont employées dans cette entreprise qui a présenté leurs désormais célèbres manchettes aux couleurs personnalisables, fabriquées en terre ardéchoise. Cette entreprise est également labélisée EPV (Entreprise du Patrimoine Vivant), véritable reconnaissance par l'État, des savoir-faire d'exception et d'excellence. Entreprise leader dans cette vallée du bijou où la capacité à entreprendre et à innover perdure.



Ensuite, l'entreprise **CAUCHARD** exerce ses activités à Quintenas, à quelques encablures de la ville d'Annonay, ville papetière depuis plus de 450 ans.

La société créée en 1948 par le fondateur Michel Cauchard, est désormais dirigée par Monsieur Max Braha-Lonchant. Spécialisée dans la fabrication de produits de conditionnement d'archives en cartons neutres pour la conservation et l'archivage des documents, cette entreprise utilise des matériaux nobles, comme le papier fabriqué à Annonay par Canson, dont le nom à lui seul est synonyme d'excellence. Cauchard est dotée de moyens techniques qui permettent de réaliser, sur mesure, tous les formats de boîtes, étuis, portfolios, boîtes pour plans roulés... et ce, pour des entreprises, des archives publiques ou privées. Ces boîtes d'archives, fabriquées en Ardèche à l'aide d'un carton spécifique et normé, répondent à des tests précis en matière



Max Braha-Lonchant, dirigeant de la société CAUCHARD, présentant ses boîtes à l'Élysée.

de PH, de réserve alcaline et de résistances mécaniques jusqu'au PAT (Photo Test Activity). Elles permettent ainsi de conserver des documents en tous genres : papier, photographies, parchemins... On trouve les boîtes CAUCHARD notamment aux Archives nationales, à la Bibliothèque Nationale de France mais aussi à la Présidence de la République à l'Élysée. Ce sont 70 ans d'expertise et de savoir-faire, dans la conception de conditionnements pour les archives patrimoniales et historiques.

Très belle initiative que de donner place aux entreprises du fabriqué en France en leur consacrant un temps spécifique pour présenter leur savoir-faire. Un savoir-faire en constante évolution qui vient offrir et proposer des solutions d'excellence les plus adaptées. Nous pouvons être fiers et même très fiers, de ces entreprises ardéchoises pour leurs capacités d'innovations dans un monde en pleine mutation. Nous formulons le vœu que 2022 soit une année où de nouvelles entités industrielles et artisanales ardéchoises exposent leurs produits dans le Palais de l'Élysée, et portent très haut les couleurs de notre Ardèche, qui n'oublions pas est une terre industrielle, de tradition mais aussi actuelle. Mais là, il s'agit d'un autre chapitre à ouvrir.

*Claude Veyrenche,
Directeur des Relations Institutionnelles
de la Chambre de Commerce et d'Industrie de l'Ardèche*



**BANQUE
DELUBAC & CIE**

Fondée en 1924

Société en commandite simple au capital de 11.695.776 Euros

Une banque privée ardéchoise fondée en 1924
Partenaire de vos ambitions et de votre gestion patrimoniale
Siège social : 07160 LE CHEYLARD

Succursale de Paris 10, rue Roquépine 75008 PARIS
Téléphone : 01 44 95 86 21
Contact : Jean-Michel SAMUEL-DELUBAC Associé Gérant
www.delubac.fr

FAREVA : "FAIRE RÊVER" EN PATOIS ARDÉCHOIS

Bernard Fraisse a grandi à Pailharès, tout petit village niché dans la montagne ardéchoise. Il est très attaché à ses racines et, trente ans après sa création, son groupe FAREVA, d'envergure internationale, est toujours solidement ancré dans son territoire d'origine.



© Le Dauphiné Libéré

Parti de rien, avec l'enthousiasme pour « seul bagage », animé par la passion d'agir et de construire, il a su s'entourer et mobiliser les énergies et les talents.

Le goût d'entreprendre

En 1981, âgé de 25 ans seulement, Bernard Fraisse crée sa société de distribution de produits chimiques : Rhône Chimie Industrie - R.C.I. En 1985, il se lance dans la fabrication de détergents industriels Fabrication Chimique Ardéchoise - F.C.A.

En 1990, il bâtit un groupe, FAREVA à Tournon-sur-Rhône, un des fleurons de l'industrie française devenu l'un des leaders mondiaux de la sous-traitance dans les domaines cosmétique, pharmaceutique, industriel et ménager.

Grâce à une série de rachats de sites industriels, l'Ardéchois étend son réseau et décroche des contrats auprès de poids lourds du secteur comme Pfizer ou Novartis. En parallèle, il développe son pôle cosmétique jusqu'à se voir confier une partie de la production des géants Chanel, L'Oréal et Yves Rocher. Forte de son succès, la firme a dépassé les frontières de l'Hexagone pour s'implanter en Europe et bien au-delà (Turquie, Brésil, Mexique, États-Unis), et ce, sans jamais ouvrir son capital. Le seul associé de Bernard Fraisse est son frère ; il reste l'unique propriétaire de l'entreprise.

Un homme d'action

La passion de l'action et le "flair" caractérisent Bernard Fraisse : il sait pressentir les mutations économiques, il est à l'affût des opportunités

et sait les saisir. Un homme unique dont le destin hors du commun et l'ascension exceptionnelle font rêver.



© www.fareva.com

L'historique de Fareva témoigne de l'importance des liens qui unissent le groupe à l'Ardèche. C'est en puisant dans la force de cet enracinement que Fareva a su « s'ouvrir au monde » et se déployer sur d'autres continents en perpétuant, à l'échelle de la planète, l'état d'esprit originel : l'envie de vivre une belle aventure humaine et collective.

Odile Prévost

Sources :

www.fareva.com

www.challenges.fr

SAINT FÉLICIEN : LA SAMOV – NIDEC

Inquiets par l'exode rural de la fin des années 50, les habitants de Lalouvesc se rapprochent de Georges Chavanes ingénieur des mines qui a des origines familiales en Ardèche du nord et lui demandent de trouver une solution.



© D.R.

Ensemble ils trouvent une idée d'usine qui voit le jour en 1962, grâce à la souscription de 220 personnes, soit tout un village, même des religieux et des religieuses ont participé ! 250 000 francs sont alors mis au pot pour la constitution de la SAMOV – Société Anonyme Mécanique Outillage Vivarais.

Georges Chavanes hypothèque sa maison pour pouvoir régler les salaires de la vingtaine d'ouvriers et ouvrières. Les dirigeants sont des bénévoles.

La SAMOV devient sous-traitante du groupe Leroy et va même participer à la fabrication de moteurs destinés à la construction de bâtiments de la Marine nationale comme le Foch, le Clémenceau ou encore le Jeanne d'Arc. En 1973, la SAMOV, installe son atelier de bobinage à Saint-Félicien. En 1976, une autre unité naît à Arcens (fermée en 2001) puis la fonderie de Devasset rejoint le groupe en 1979.

Georges Chavanes sera pendant 20 ans directeur général du groupe Leroy à Angoulême ; absorbé par un groupe américain il devient Leroy-Somer en 1967.

Hélas, en 2010 l'usine de Lalouvesc change de main suite à une importante baisse d'activité ; le site de Saint-Félicien sera proposé aux salariés. Georges Chavanes en sera profondément attristé.

À ce jour, la SAMOV – reprise par un groupe japonais – est devenue SAMOV-NIDEC. Elle employait 115 salariés à Saint-Félicien en 2019.

Odile Prévost

Sources :

L'Hebdo, Le Dauphiné Libéré.

Et si on délocalisait en France ? Pour sauver l'emploi, par Georges Chavanes (ministre du commerce et de l'artisanat de 1986 à 88 et maire d'Angoulême de 1989 à 97).



© D.R.

AVIS AUX LECTEURS...

Nous souhaitons ouvrir une rubrique *le courrier des lecteurs*. Envoyez-nous vos réflexions ou anecdotes ardéchoises à l'adresse suivante : jm.bayle@hotmail.fr
Nous publierons les plus passionnantes.

Nous aimerions passer dans le journal des photos prises par les lecteurs. Nous vous avons sollicités dans le passé, mais nous n'avons eu qu'un seul retour. Nous vous invitons de nouveau à nous adresser des photos à l'adresse suivante : bpastis@sfr.fr

UN CHIEN TRUFFIER ARDÉCHOIS



C'est un jeune chien dressé pour humer le parfum typique des truffes. Certains de ses compagnons l'ont été pour détecter des explosifs, d'autres pour repérer de la cocaïne dans des bagages voire plus récemment encore pour diagnostiquer des cas de Covid ; lui a donc choisi l'excellence. Il n'empêche que dénicher des truffes au milieu des chênes blancs du sud de l'Ardèche n'est pas une mission si facile.

Il s'appelle *Ricard*. Drôle de nom pour un chien. Bruno, son nouveau maître, lui préfère *Icard*. Attention, rien à voir avec *Icare*, le fils de *Dédale* traquant le *Minotaure*, qui en volant trop près du soleil s'était brûlé les ailes. Notre *Icard*, au contraire, a le museau rampant. C'est un chien truffier. Il renifle le sol comme un aspirateur à l'affût d'une odeur bien particulière, celle de la truffe. C'est cet arôme qu'il aime pister, un parfum fait de musc et d'humus d'où émerge souvent une pointe d'ail apportant une touche si délicate à de nombreux plats.

Ce matin-là, les deux compères se sont glissés dans un bois de chênes blancs sur la commune de Banne. On les aurait crus partant à la chasse. Bruno avec sa gibecière en bandoulière avait troqué son fusil contre un pic à truffe comparable à un mini piolet. Quant à *Icard*, il marchait rapidement mais sans précipitation, la tête haute, le museau en l'air, fier de sa truffe, son outil de travail, qu'il exhibait au bout de son museau comme une oriflamme.



Le jour se levait à peine quand ils commencèrent leur recherche. C'est le moment de la journée où les senteurs de la nature sont à leur paroxysme. Une escouade de nuages en maraude semblait avoir été surprise par l'arrivée de cette soudaine luminosité. Ils disparurent d'ailleurs sans attendre l'apparition du soleil qui peinait à se hisser sur la ligne d'horizon.

Icard avait d'autres préoccupations que de regarder le ciel. Âgé seulement d'un an, il affiche déjà une solide expérience. À peine arrivé sur son lieu de travail il se précipite soudainement vers un chêne, se fige sur un point précis du sol qui pourtant ne se différencie en rien des alentours. Le voilà qui gratte la terre. Deux coups de pattes seulement. Puis il se retire en regardant son maître. Aussitôt Bruno, son pic à la main, investit la place indiquée par son chien. À genoux sur ce sol calcaire criblé de pierres grossièrement ciselées par le temps, souvent même acérées comme des crocs, il pioche délicatement sous le regard désabusé de son compagnon. C'est

leur première prise. Une petite boule sombre à la forme imparfaite apparaît dans cette terre asséchée par la canicule, elle est presque aussi noire qu'une pierre d'obsidienne, mais tellement plus parfumée.

C'est le moment de la récompense. *Icard* remue la queue. On ne saura jamais si c'est par fierté ou parce qu'il va être gratifié d'un petit bout de saucisson. Sans doute pour les deux. Et quand la truffe qu'il vient de débusquer se révèle trop modeste pour être conservée, c'est dans sa gueule qu'elle finira. Il l'appréciera avec le même enthousiasme qu'un enfant croque un bonbon mérité.



Il peut arriver que le chien emporté par son élan ne se révèle pas assez précis dans la localisation du trésor convoité. Il s'établit alors un étrange dialogue entre le maître et son compagnon. D'abord tendu, puis rapidement constructif. Eux seuls en connaissent les codes. Toujours est-il que les voilà tous deux fouillant le sol, leur museau respectif quasiment collé l'un à l'autre, *Icard* posant parfois sa patte là où aussitôt Bruno plante son pic. Et chaque fois la prise est à la hauteur de leurs efforts.

Ce matin-là, en à peine plus d'une heure, les deux comparses ont lesté leur gibecière de 140 grs de ce champignon si prisé. Désormais une nouvelle histoire va commencer. Comment utiliser au mieux toutes ces truffes ? *Icard* n'y aura plus aucun rôle. Sa mission est terminée. En revanche Bruno connaît toutes les astuces et les recettes les plus subtiles pour cuisiner ce champignon. Son talent sera donc maintenant de bonifier le goût de nombreux plats avec les senteurs et la saveur si délicates de ce met d'exception.

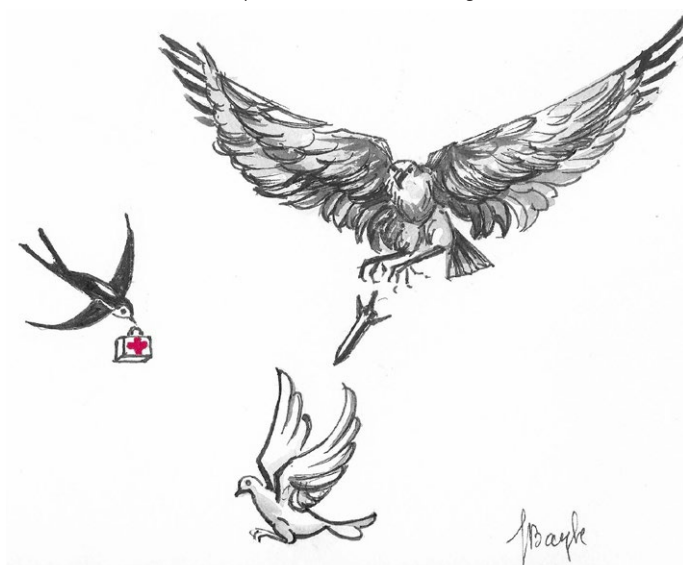
Et comme *Icard* & Bruno sont aussi généreux qu'efficaces, ils n'ont pas hésité à donner le butin de leur recherche matinale à l'auteur de ce billet, qui les en remercie.

Jean-Marie Bayle

LA TOURTERELLE, LE RAPACE ET L'HIRONDELLE HISTOIRE VÉRIDIQUE

Ce n'était vraiment pas son jour. Une tourterelle anonyme, sans la moindre histoire, inconnue des services de police, survolait sans grâce la place de ce village du sud de l'Ardèche. C'était donc un vendredi, le jour du marché. On ne saura jamais si elle venait y faire ses courses ou rejoindre une amie désœuvrée. Toujours est-il qu'un épervier, disons un rapace bodybuildé et mal luné, traînait au même moment dans ce coin du ciel à la frontière du Gard et de notre département. Pas de chance pour l'insouciant. L'inconnu devait mener son affaire avec détermination et sans le moindre scrupule. Le galapiat avait surtout le sens du spectacle. Il fondit sur l'étourdie avec la précision d'un missile rivé à sa cible. Il était flagrant que cet oiseau-là était mal élevé. Il lui planta en plein vol ses serres dans son plumage joliment peigné et coloré d'un élégant dégradé de gris, puis il commença à lui lacérer le dos avec son bec. Tous les témoins de cette scène improbable m'en ont parlé avec émotion. Curieusement, seule la tourterelle ne semblait pas avoir pris la mesure de la tragédie qui était en train de se jouer et dont elle tenait pourtant le rôle principal. Elle semblait même se demander ce que cherchait ce malotru dans son plumage. Elle ne se posa pas trop longtemps la question. Le comportement erratique du rapace a surpris tout le monde. Peut-être était-il tout simplement shooté ? Allez donc savoir de quel milieu il venait. À la stupéfaction générale il lâcha sa proie. Pas de cris désagréables ou de roucoulements intempestifs, la tourterelle dégringola du ciel avec la grâce d'un parpaing tombant d'un échafaudage. Les probabilités ne lui étaient décidément pas très favorables. Une voiture arrivait. Le chauffeur n'avait rien à se reprocher. Il était concentré, c'est-à-dire qu'il regardait devant lui, et non en l'air. Dès lors la collision était inéluctable. La chute spectaculaire de l'oiseau s'arrêta net sur le capot. La bestiole passablement cabossée avait en fait le dos en charpie et les ailes d'un bimoteur ayant traversé un orage tropical, ce que personne n'osa lui faire remarquer. Cathy et Jean-Pierre, témoins de la scène, se sont aussitôt improvisés brancardiers en se précipitant avec la blessée dans les bras en direction du cabinet du vétérinaire. Ce dernier avait eu la bonne idée de s'installer sur le lieu du drame. Curieusement l'homme de sciences se déclara inintéressé par le volatile. Non pas qu'il avait oublié ses cours d'anatomie des oiseaux quand il étudiait à l'école nationale vétérinaire mais sa priorité ce jour-là allait vers les animaux domestiques. Il faut dire que

ces derniers avaient fait une énorme pression sur lui. La tourterelle, profondément vexée par tant d'ingratitude, blottit alors sa petite tête sous le peu de plumes qui lui restaient comme un chat s'enroule autour de ses pensées. Cathy et Jean-Pierre, apitoyés par ce spectacle, décidèrent de consulter un autre vétérinaire. C'est là que la chance vient s'inviter dans cette histoire. Elle prend la forme d'une Hirondelle. C'est une vieille dame accompagnée de son chat, ou inversement, qui alpagua l'aréopage désemparé en lui conseillant de se tourner vers l'association "L'Hirondelle". C'est un centre de soin pour Animaux Sauvages. 4000 sont ainsi soignés chaque année en Ardèche et les départements voisins avant d'être relâchés dans la nature. Le site, il suffit de taper "l'hirondelle, centre de soins", sera plus explicite que cet article ne peut prétendre l'être. Toujours est-il que la tourterelle après avoir été recousue et vitaminée pour retrouver suffisamment de forces, décida un matin de reprendre son envol. Une chose est certaine, si d'aventure elle croise dans le ciel ardéchois la trajectoire du rapace, ce dernier devra se méfier ; il va copieusement se faire engueuler.



Jean-Marie Bayle
<https://hirondelle.ovh/>

RAPPEL : LA VENTE AUX ENCHÈRES DU FOND DE LA TERRE ! NOUVELLE DATE : LE 11 DÉCEMBRE 2021

Après plus de deux ans d'élevage à cinquante mètres sous terre dans la vinothèque des *Vignerons ardéchois* au cœur de l'Aven d'Orgnac, mille bouteilles seront proposées dans une vente aux enchères exceptionnelle. Avec une température constante de 12°C, un taux d'humidité entre 95 et 100%, un calme et une obscurité complète, l'Aven d'Orgnac se révèle être un espace de vieillissement idéal ! Engagés dans la préservation de leur territoire, les *Vignerons Ardéchois* ont décidé cette année de faire don à deux associations ardéchoises des bénéfiques : l'association pour les victimes du séisme (2019) du Teil et des communes voisines, et ELIPS (École Locale et Itinérante de la Pierre Sèche), qui œuvre pour la préservation des terrasses et murs en pierre sèche. Sous la houlette de la maison de ventes Baron Ribeyre & Associés, cette manifestation aura lieu à partir de 14h, dans la salle des fêtes du village d'Orgnac l'Aven. M. Fabrice SOMMIER, sommelier,



Meilleur Ouvrier de France, invité d'honneur des *Vignerons Ardéchois*, en sera l'animateur.

DISCOURS DE MADAME FRANÇOISE ROCHE, MAIRE DE MARS POUR LA POSE DE PLAQUE DU 5 AOÛT 2021



Clélia Brunel, présidente de l'Amicale des Ardéchois à Paris et Françoise Roche, Maire de Mars

Madame la Présidente des Ardéchois à Paris,
Monsieur le Président du Parc Régional Des Monts d'Ardèche
Messieurs les conseillers Départementaux
Monsieur le vice-Président de la Communauté de Communes chargé
du Tourisme
Mesdames et Messieurs les maires,
Mesdames et Messieurs les adjoints et conseillers municipaux,
Mesdames et Messieurs,

C'est un véritable plaisir de vous accueillir et d'accueillir les Ardéchois à Paris aujourd'hui sur notre commune de Mars pour partager un moment convivial et marquer d'une même pierre ou plutôt d'une plaque, le croisement de la ligne de partage des eaux et la ligne de partage de l'hémisphère Nord qu'est le 45^{ème} parallèle.

La valeur du partage sur le plateau ardéchois, vous la connaissez. Elle a guidé vos pas jusqu'ici Madame la Présidente et Mesdames et Messieurs les membres des Ardéchois à Paris et je veux vous présenter en quelques mots notre commune.

Nous nous situons à la frontière (encore une) de l'Ardèche et de la Haute-Loire sur le plateau Vivarais Lignon avec une altitude moyenne de 1030 m. Nous sommes environ 270 Marsois et non pas Martiens. Notre commune est principalement agricole avec des élevages de bovins, de caprins, un élevage d'escargots, une miellerie et des maraichers. Mais nous avons d'autres atouts : quelques artisans d'art dont une potière, un fabricant d'objets et de bijoux en étain. Nous sommes aussi axés sur le tourisme avec des gîtes, des chambres d'hôtes, un restaurant de village, un camping, une boutique associative avec produits du terroir et de petite épicerie, un golf qui est sur la commune du Chambon/Lignon mais il faut dire que trois trous sont sur Mars et enfin

notre fameux observatoire Hubert Reeves avec un télescope de grande puissance qui commence à être connu. Nous nous y retrouverons tout à l'heure.

Les rigueurs climatiques ont forgé notre esprit d'entraide, une bienveillance, une ouverture à l'autre et une tolérance qui nous caractérisent tous si bien.

N'oubliez pas que nous avons su aussi nous relever de toutes les guerres de l'histoire car nous avons ici foi en ce qui nous rassemble plus qu'en ce qui nous oppose.

La volonté de partage, nous rassemble tous ici aujourd'hui.

Vous avez voulu partager avec nous votre enthousiasme pour cette ligne qui nous définit entre mer et océan, entre l'équateur et le pôle nord qui sont à 5000 Km.

Je tenais à vous remercier chaleureusement, car cette action va retenir sans doute l'attention de randonneurs et visiteurs, participer à une meilleure visibilité de notre commune et aussi à sa vie économique. Juste un mot encore.

Nous sommes sur une ligne dont on dit qu'elle traverse les meilleurs vignobles du monde. Nous n'avons certes pas de vignobles (pas encore mais il se dit que le réchauffement climatique pourrait inciter quelques vigneron à planter leurs ceps sur les hauteurs) mais nous apprécierons tout à l'heure, les vins de M. Raphaël Pommier qui a décidé de poser expérimentalement ses fûts sous les latitudes de Mars.

Après le partage des eaux (nous en avons beaucoup sur Mars comme vous le voyez), un partage raisonnable du vin s'impose. La municipalité a le plaisir de vous inviter autour d'un vin d'honneur et de quelques réjouissances solides pour nos palais.

Bienvenue à vous tous et merci pour votre engagement.

DISCOURS DE BENOIT PASTISSON POUR L'INAUGURATION DE LA PLAQUE POSÉE À MARS LE 5 AOÛT 2021

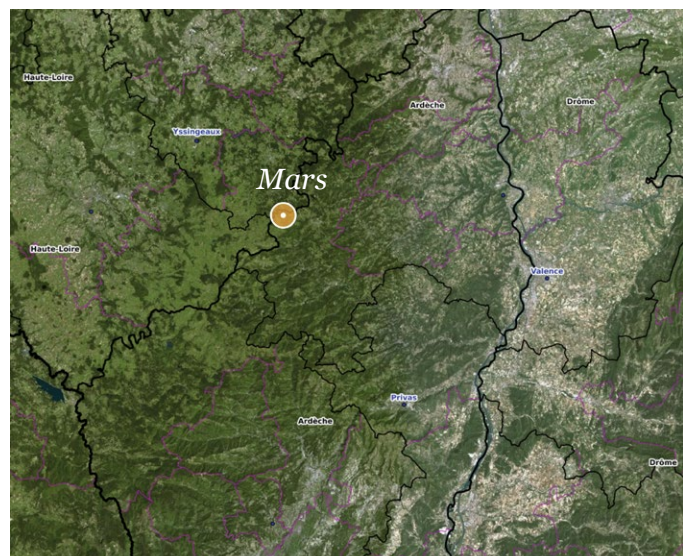
Madame la Maire de Mars,
Madame la Présidente de l'Amicale des Ardéchois à Paris,
Mesdames, Messieurs,

C'est avec beaucoup d'émotion que nous inaugurons aujourd'hui cette plaque posée devant vous. Peut-être vous demandez-vous exactement à quoi elle correspond car rien n'est visible : elle est posée sur le point de rencontre de deux lignes cachées formant une croix. Nous sommes exactement à l'endroit où se coupe d'une part la ligne de partage des eaux entre la mer Méditerranée et l'océan Atlantique, et d'autre part le 45^{ème} parallèle nord se trouvant à mi-chemin entre le pôle Nord et l'Équateur.

À ce point, la France se divise donc en quatre parties complètement distinctes ; se trouvent ainsi créées, avec comme double séparation d'une part la proximité de l'Équateur et celle du pôle Nord et d'autre part l'Atlantique et la Méditerranée :

- Dans la zone sud-est, on est plus proche de l'Équateur, côté Méditerranée.
- Dans la zone nord-est, l'eau plus proche du pôle Nord s'écoule toujours vers la Méditerranée.
- Dans la zone nord-ouest, l'eau, côté pôle Nord, s'éloigne vers l'Atlantique.
- La zone sud-ouest, plus proche de l'Équateur, va aussi vers l'océan Atlantique.

Mais ce point est magique à d'autres égards : tous les éléments s'y trouvent présents : l'eau, avec la ligne qui sépare le ruissellement, la



■ ■ ■ 45^{ème} parallèle

■ Ligne de partage des eaux en France

terre avec le 45^{ème} parallèle, l'air et l'espace avec l'observatoire astronomique de Mars qui se trouve à moins de deux kilomètres et le feu, puisque deux anciens volcans se trouvent de chaque côté de ce point. Et puis, si le centre géographique de la France se trouve à Saint-Palais dans le Cher, l'endroit de France continentale situé le plus loin d'une de ses limites, nous sommes ici sur son point gravitationnel : s'il fallait piquer sous la France une aiguille, c'est ici qu'il faudrait la mettre pour qu'elle reste en équilibre. En effet, le poids des Alpes oriente ce centre de gravité vers l'Est, et celui des Pyrénées vers le sud.

Mesdames messieurs, nous pouvons donc l'affirmer : nous nous trouvons ici sur un centre. D'ici nous pouvons admirer symboliquement une mer et un océan, d'ici en mettant une jambe de chaque côté du panneau, nous contemplons en même temps le milieu absolu de la surface de la planète et son extrémité nord.

La terre, l'eau, le feu, l'air, tout cela ne fait qu'un ici. Si le monde a un centre, nous l'avons trouvé et il est sur la terre d'Ardèche !

Merci de votre attention,

Benoit Pastisson

UNE AG ESTIVALE !

La pandémie nous a obligés à nous adapter. Pour la première fois, l'Assemblée Générale de l'association a eu lieu pendant la sortie d'été, après le repas, en Ardèche. Deux adhérentes rejoignent le CA : Maria Balandraud et Astrid Marchial-Tauleigne. Nous leur souhaitons la bienvenue. Vous trouverez via les liens ci-dessous les rapports d'activités de la présidente et du secrétaire de l'association.

Rapport moral couvrant l'année 2020 :

<https://www.ardechois-a-paris.org/ressources/2021-aap-rapport-moral-FR-95.pdf?1634293691>

Rapport d'orientation sur les activités de 2021 :

<https://www.ardechois-a-paris.org/ressources/2021-aap-rapport-d-orientation-FR-96.pdf>

SORTIE D'ÉTÉ 2021 : LA COMMANDERIE DE DEVESSET

Une bonne quarantaine des Ardéchois à Paris sont venus de toute l'Ardèche pour découvrir ce lieu étonnant situé à proximité de la frontière avec le département de la Haute Loire. Devesset est un petit village posé sur une colline fortement exposée aux vents. La commanderie est construite sur le point culminant, et permet une vue sur des paysages admirables de collines verdoyantes.

Les membres de l'Amicale sont arrivés en milieu de matinée. Un premier groupe a pu faire la visite de la commanderie, guidés par son propriétaire Jean Huppert. La visite passionnante a permis de révéler l'histoire du bâtiment (commanderie, carrière de pierres, ferme, ruine...) mais aussi celle de son précédent propriétaire René Christian Béraud, qui a permis à ce qui était une ruine de renaître.

Pendant la visite de la commanderie, un deuxième groupe bénéficiait de la présentation du livre par son auteur Gérard Robert. Ce passionné des ponts ardéchois passe sa vie à recenser les ponts et les localiser. Son site internet permet la géolocalisation de chacun de ces ouvrages d'arts.

En fin de matinée nous avons pris l'apéritif en terrasse sous un ciel bleu et de doux rayons de soleil (climat très clément pour Devesset) en dégustant les vins de Raphaël Pommier, producteur ardéchois de Bourg Saint Andéol et nous avons remis les deux bourses Marc Seguin à Mathis Duval du lycée Marius Bouvier et Ludovic Lamastre du lycée Léon Pavin (voir article ci-contre).

Pendant l'apéritif, Coralie (traiteur des Délices du Mézenc) terminait la préparation du buffet aussi beau que bon, que chacun a pu déguster en s'installant qui à table sous la véranda, qui sur la terrasse.

Après le café, l'Assemblée générale s'est tenue sous la véranda (voir liens pour les comptes-rendus).

Les Ardéchois à Paris sont ensuite partis sur la commune de Mars, voisine de celle de Devesset, afin de participer à l'inauguration d'une plaque signalant le point gravitationnel de l'Ardèche. Cette inaugu-



© wikimedia

ration (voir articles pages précédentes) en présence de la Maire de Mars, Françoise Roche, a été suivie d'un vin d'honneur sur le site de l'observatoire Hubert Reeves, avec visite de l'observatoire.

Clélia Brunel

liens utiles :

La commanderie de Devesset :

Jean Huppert a réalisé un site internet de présentation : <https://devesset.com/>

Le domaine de Cousignac : Raphaël Pommier, viticulteur à Bourg Saint Andéol a reçu en 2013 le prix de cuisinier vigneron lors du salon SIRHA au côté de son coach

Richard ROCLE de l'Auberge de Montfleury, étoilé au guide Michelin en 2019 et

Président de l'association des Toqués de l'Ardèche :

<https://www.domainedecousignac.fr/accueil-fr/le-vignoble-bio/>

Les Délices du Mézenc : <https://frfr.facebook.com/lesdelicesdumezenc/>

et <https://www.lesdelicesdumezenc.fr/>



LES BOURSIERS DE L'ANNÉE 2021

Lors de la sortie d'été à Devesset, l'Amicale a eu le plaisir de remettre deux bourses par la main de nos deux vices-présidentes Odile Prévost et Béatrice Rigaud Juré :

- Mathis Duval, issu du collège de Saint Cirques en Montagne où il avait intégré les Jeunes Sapeurs-Pompiers Volontaires, et détenteur du Brevet des Collèges mention très bien et du prix spécial du comité des membres de la Légion d'Honneur d'Ardèche Sud, a poursuivi ses études secondaires au lycée Marius Bouvier de Tournon sur Rhône, il en est sorti avec le baccalauréat professionnel Métiers de la Sécurité, mention Très Bien. Mathis poursuit sa formation professionnelle.
- Ludovic Lavastre, passionné par les activités manuelles, avait fait le choix après le collège de s'orienter vers un CAP de maçonnerie au lycée Léon Pavin de Chomérac, puis a continué ses études en spécialité Organisation et Réalisation du Gros œuvre, couronnées par un baccalauréat avec mention Bien. Ludovic a été accepté en DUT Génie Civil et Construction Durable à l'École Nationale de l'Enseignement Supérieur Professionnel (ENEPS) de Gières où il se spécialise dans le bâtiment et les travaux publics.



Nous félicitons encore ces deux jeunes pour leur parcours et leur souhaitons réussite et persévérance.

Clélia Brunel

Bulletin d'adhésion à l'association de l'Amicale des Ardéchois à Paris

Année 2021

Mme (nom de jeune fille) Prénom : Profession : Née le :

M. Prénom : Profession : Né le :

Courriel(s) pour les activités de l'amicale :

Ile-de-France : Adresse :

Tél. fixe : Tél. mobile :

Ardèche : Adresse :

Origines et attaches ardéchoises : Tél. fixe :

Prénom(s) et année(s) de naissance des enfants :

Pour une première adhésion, parrain :

Si vous n'avez pas de parrain et que vous voulez adhérer, contactez-nous.

Cotisation 2021* : Couple ou association : 50 € Personne seule : 40 € Moins de 30 ans : 20 €

Bulletin à adresser par courrier au Siège de l'Amicale des Ardéchois à Paris, accompagné du règlement : Ardéchois à Paris (Etude Ribeyre), 3, rue de Provence, 75009 Paris

IBAN : FR76 1287 9000 0114 1159 4900 171 - BIC : DELUFR22XXX - Lien direct : <https://www.ardechois-a-paris.org/adhesion/>

*La cotisation d'adhésion à l'Amicale des Ardéchois à Paris inclut l'envoi du journal de l'amicale par courriel ; toutefois, les adhérents sans internet recevront par la Poste un journal au format A4.

N'oubliez pas d'aller vous promener sur notre site pour visiter l'Ardèche en restant dans votre lit : <https://www.ardechois-a-paris.org/> et de nous liker sur Facebook afin que nos informations soient largement diffusées : Ardéchois à Paris

PROMENADE AU PIED DU COIRON : MIRABEL ET SCEAUTRES



À une vingtaine de kilomètres d'Aubenas et très visible depuis la N102 qui relie Montélimar au Puy en Velay, le village de Mirabel est facilement identifiable avec sa tour carrée noire et blanche, vestige de l'un des deux châteaux détruits lors des guerres de religion.

Le village, situé sur le rebord méridional du Coiron (en occitan, Mirabel désigne un belvédère), a un passé très riche ; deux châteaux existaient au Moyen-Âge sur cet éperon rocheux et le village était entouré de deux enceintes dont la dernière datant probablement de la fin du XIV^e siècle est plutôt bien conservée.

Depuis l'esplanade au pied de la tour, il est possible d'apercevoir 17 clochers et un magnifique panorama avec au loin la Dent de Rez.

L'accès en voiture est possible jusqu'à la tour mais il est préférable de se garer au bas du village et partir à pied à la découverte de l'ancien bourg fortifié, de ses ruelles et ses escaliers pleins de charme.

Non loin de Mirabel, le village de Sceautres est niché au pied d'un immense neck volcanique qui le domine de ses 130 mètres de hauteur. C'est le plus visible et le plus impressionnant des 200 necks ponctuant le Coiron. Une statue de la Vierge a été installée au



sommet du neck et un sentier botanique permet d'y accéder aisément, de préférence avec de bonnes chaussures. Là aussi, le village est charmant et la vue au sommet récompense de la grimpe.

À deux pas de ces villages se trouve le circuit du vélorail du Sud Ardèche - 5,5 km de voies entre Saint-Jean-le-Centenier et Saint-Pons.

Il est très facile à l'aller et... un peu plus exigeant pour les mollets dans le sens du retour. Après tous ces efforts, une halte bien méritée s'impose, par exemple à l'Auberge de Montfleury, l'un des restaurants ardéchois étoilés Michelin pour profiter d'une cuisine délicate et d'un accueil professionnel et chaleureux.

Marie-Françoise Chabriol

LE CARNET

MARIAGE :

Annick et Gérard Ladreit de Lacharrière ont le plaisir et la joie de nous annoncer le mariage de leur petite-fille Aude Ladreit de Lacharrière avec Ambroise de Franqueville, élève à l'École des officiers de la gendarmerie de Melun. Le couple s'est uni le 7 août 2021 à Castelnaudary dans l'Aude. Nous leur adressons nos meilleurs vœux de bonheur.

DISPARITION :

C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris le décès brutal de Cécile Vignal. Son mari, André Vignal, avec sa voix de stentor, entonnait régulièrement « l'Ardécho » lors de nos rencontres festives. Ce couple très uni organisait et animait le loto annuel de notre association lors duquel une dégustation de vins et de charcuteries ardéchoises faisait la joie de tous. Nos très sincères condoléances à André et à leur fille Estelle.

Les personnes désirant faire part d'événements (naissances, mariages, décès), peuvent transmettre leur texte par mail à l'adresse suivante : odile.prevast75@gmail.com

Les Ardéchois à Paris remercient Dominique Ribeyre et sa fille Pauline qui ont accepté que l'association soit domiciliée dans leur étude à Paris. Si vous avez un courrier à envoyer, adressez-le maintenant à l'adresse suivante : Les Ardéchois à Paris - 3, rue de Provence - 75009 Paris

AMICALE DES ARDÉCHOIS À PARIS

Siège social : Ardéchois à Paris (Etude Ribeyre)
3, rue de Provence - 75009 Paris

Présidente et directrice de la publication :

Clélia Brunel, clelia.brunel@gmail.com

Secrétaire général :

Benoit Pastisson, bpastis@sfr.fr

Trésorier général : Jacques Ranchin

Responsable de publication : Clélia Brunel

Rédacteur en chef : Benoit Pastisson

Comité de rédaction : Jean-Marie Bayle, Clélia Brunel, Marie-Françoise Chabriol, Gérard de la Charrière, Odile Prévost, Claude Veyrenche.

Mise en page et impression :

ABP Images Services 07200 | Imprim'Vert

Anciens présidents :

P. Auzas, J.-C. Bouvier, P. Caillet, G. Chaurand, G. Ladreit de Lacharrière, P. de Lafarge, P. de Lauzun, Dominique Ribeyre.